

**Le déni du pessimisme : le Congrès de Québec**

Dans le cours des mois qui ont précédé le congrès de Québec, l'avenir de la SCHEC a fait l'objet de nombreuses interrogations. Elles ont été suscitées principalement par le constat de l'érosion du nombre des sociétaires avec ses impacts financiers sur la production littéraire de la société, de même que par une appréciation de l'affaiblissement de la place de l'histoire religieuse dans la recherche, lui-même conséquence de l'amenuisement du leadership universitaire dans le domaine. Ces inquiétudes sont légitimes et elles témoignent de l'affection portée à l'institution.

Le conseil d'administration, comme c'est son rôle, a favorisé un échange sur cette question en mettant sur pied une séance lors du congrès. De plus, une communication de Guy Laperrière qui a présenté sa réflexion sur les changements de la SCHEC au cours des dernières décennies, a permis de l'approfondir et de provoquer d'autres échanges.

J'ai assisté à ces événements sans cependant prendre de notes, si bien que je ne peux rendre compte finement des propos. Il m'est cependant resté l'impression que le propos général était beaucoup trop alarmiste. Réfléchir comme si notre société est sur la voie d'un affaiblissement tel que sa disparition doit être envisagée, ne reflète pas sa vigueur actuelle, préjuge de son dynamisme pour contrer les difficultés de même que mésestime ses capacités d'adaptation au changement.

Mais rien ne vaut le recours à un exemple pour démontrer la distance parfois prise avec

la réalité rafraîchissante du congrès. Comme d'autres, j'ai douté de la possibilité de réunir un nombre suffisant de communicateurs pour un tel exercice sur le thème de la commémoration. Rien n'est plus facile, ni plus agréable, que dire que le comité organisateur a confondu les sceptiques. Il a été en mesure de présenter une programmation qui satisfasse le thème et enrichisse les congressistes. Le mérite en revient à Paul-André Dubois et son équipe, dont Jocelyne Murray. Le prochain numéro de la revue rendra compte de cette réussite. Nous le savons, un congrès réussi produit un bon numéro d'*Études d'histoire religieuse*. La SCHEC a de nouveau et excellemment rempli sa mission.

En somme, le congrès de Québec démontre que l'histoire religieuse est non seulement vivante, mais qu'il s'en fait même beaucoup, et pas seulement dans les universités et, dans ces institutions pas seulement par les historiens, car d'autres, d'un autre point de vue disciplinaire, s'intéressent à la religion. Les efforts dans ce sens entrepris par Brigitte Caulier et Raymond Brodeur dans le cours des années 1990 doivent être poursuivis.

Enfin, d'aucuns trouveront superflu de rappeler que le congrès annuel de la SCHEC regroupe mieux que d'autres réunions, toujours dans une ambiance scientifique et conviviale, des spécialistes qui savent recevoir avec sympathie et esprit critique les propos des communicateurs. Les mêmes seront certainement prêts à affirmer que sa revue reste indispensable à la

reconnaissance publique de la culturereligieuse comme objet unique de recherche historique. Enfin, je ne crois pas non plus que la dispersion des

la religion ne devraient pas avoir de difficulté à s'en convaincre.

Jean Roy

communications dans d'autres véhicules rendrait le même service. Les historiens de

## APPEL DE COMMUNICATIONS

**CONGRÈS 2009 organisé par la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHEC) en collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)**

Les 25 et 26 septembre 2009, au Centre d'archives de Montréal de BANQ

### Le livre et l'imprimé religieux

Malgré la prolifération des technologies audiovisuelles qui proposent de nouveaux modes de communication, plusieurs spécialistes s'accordent pour dire que la mort annoncée du livre n'aura pas lieu. Les débats sur l'avenir du livre et de l'imprimé sont néanmoins très nombreux. Ils s'alimentent aux travaux sur l'histoire de l'imprimé, dont l'intérêt ne se dément pas et qui ouvrent des perspectives de plus en plus variées.

Dans une volonté de lier histoire religieuse et histoire culturelle, le 76<sup>e</sup> congrès annuel de la SCHEC sera centré sur le thème « Le livre et l'imprimé religieux ». Nous souhaitons explorer les multiples dimensions des relations entre l'imprimé (le livre ou le périodique) et les religions. L'identification des agents du circuit du livre religieux, les usages et la matérialité du livre religieux, la presse périodique religieuse, les relations des différentes Églises avec l'imprimé (religieux ou non) et la représentation du sacré dans le livre sont autant de sujets qui alimenteront les réflexions autour de cet

objet à la fois commercial et culturel. Les questions sur la diffusion, la censure, les auteurs et les lecteurs seront aussi au cœur de cette rencontre qui mettra en lumière la complexité de cet objet et la richesse de son analyse.

L'appel de communications s'adresse aux chercheurs qui travaillent de près ou de loin sur les thèmes du livre et de l'imprimé dans une perspective d'histoire sociale ou culturelle du religieux. Comme lors des congrès précédents de la SCHEC, nous serons heureux de recevoir également les propositions de communications hors thème.

Les personnes intéressées à présenter une communication devront faire parvenir une proposition d'une vingtaine de lignes avant le 31 mars 2009 à :

Dominique Marquis  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal  
C. P. 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec)  
H3C 3P8  
Téléphone : 514 987-3000, poste 8405  
marquis.dominique@uqam.ca

## Invitation au prochain séminaire de la SCHEC

À l'occasion de son séminaire annuel, la SCHEC invite tous ses membres et leurs invités à assister à une conférence de **Frédéric Laugrand**, professeur au Département d'anthropologie de l'Université Laval et directeur du CIÉRA, intitulée « *Missions contemporaines, guérison et indigénisation : le travail des « missionnaires » fidjiens au Nunavut* ». Organisée conjointement avec le Centre interuniversitaire d'études québécoises de Trois-Rivières, la conférence aura lieu **jeudi 2 avril, à midi, au local 1002 du pavillon Ringuet de l'UQTR**.

Résumé :

*Après une mise en contexte historique des missions évangéliques et pentecôtistes à l'œuvre dans l'Arctique canadien depuis les années 1950, cet exposé aborde les stratégies et les pratiques rituelles d'un*

*groupe évangélique, le Canada Awakening, actif dans plusieurs communautés inuit du Nunavut. À partir de divers matériaux ethnographiques recueillis au cours des cinq dernières années, l'auteur analyse plus particulièrement le travail de « missionnaires » originaires des îles Fidji. L'exposé traite des ambiguïtés de ce groupe qui parvient avec succès à se nourrir des cultures traditionnelles tout en les rejetant. Il montre que cette habileté à jouer sur deux tableaux se double d'une capacité à relier ou connecter des thèmes aussi différents que ceux des problèmes sociaux, de la globalisation, des changements climatiques et des savoirs traditionnels dans un contexte de renforcement identitaire et d'indigénisation.*

Bienvenue à toutes et à tous!

## Mémoires de maîtrise et thèses de doctorat sur la culture religieuse soutenus dernièrement dans les universités québécoises

**COUTU, Mario.** « Chant liturgique dans le diocèse de Montréal entre 1903 et 1951 : construction et essor d'un réseau ». Thèse de doctorat en musicologie, Université de Montréal, 2008. Dir. : Sylvain Caron.

*La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est parfois considérée comme un âge d'or du chant liturgique, un temps où le chant grégorien et la polyphonie trônaient en maîtres absolus dans toutes les églises montréalaises. Jusqu'à un certain point, ce prétendu âge d'or est un mythe. Si la publication, en 1903, du Motu proprio Tra le Sollecitudini du pape Pie X a eu une influence très*

*marquée dans le diocèse de Montréal, les pratiques musicales liturgiques ne s'y sont pas transformées du jour au lendemain. Avant que le plain-chant et le répertoire théâtral pratiqués couramment dans les églises ne cèdent peu à peu la place au chant grégorien de Solesmes, à la polyphonie et au répertoire cécilien, des réseaux de promotion et de formation devront être mis en place; des acteurs devront prendre la parole ou la plume, afin de contrer les résistances et donner son impulsion au projet de réforme musicale liturgique souhaité par Pie X. La diffusion du chant grégorien sera l'élément central de ce vaste projet et mobilisera une grande*

*partie des élites musicales. Toutefois, en dépit des efforts, les pratiques courantes dans les églises décevront souvent les promoteurs de la réforme, spécialement en ce qui concerne l'exécution du chant grégorien. Parallèlement à la diffusion du chant grégorien et au sein des mêmes réseaux, des acteurs feront la promotion du cantique populaire en français, un genre musical pourtant ignoré dans les prescriptions pontificales. Un discours ambivalent va ainsi émerger, dans lequel on appliquera au cantique populaire les critères esthétiques du Motu proprio. Bien plus, le cantique populaire en viendra à être intégré au projet de réforme musicale liturgique.*

*Comment se concrétise la mise en œuvre du Motu proprio dans le diocèse de Montréal? Comment ce projet de réforme sera-t-il diffusé? Quelles institutions, quels acteurs apporteront leurs contributions à cette réforme? Comment ce projet sera-t-il reçu dans les paroisses? Enfin et surtout, comment le cantique populaire en vient-il à faire partie de cette réforme? C'est à toutes ces questions que répondra la présente thèse, à partir d'un examen approfondi des sources documentaires qui témoignent des activités en lien avec les pratiques musicales liturgiques. L'examen critique de ces sources, l'usage de la méthode historique et le recours à des éléments d'anthropologie urbaine permettront d'établir les faits, de reconstruire les réseaux, d'en connaître les principaux acteurs, de suivre les idées qui se diffusent. Par la même occasion, la présente étude permettra de tracer quelques pistes de réflexions sur des courants d'idées déjà présents durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, idées qui pourraient être des signes précurseurs aux transformations majeures que connaîtra le chant liturgique à partir des années 1950 et, surtout, durant la période qui suit le concile Vatican II.*

**DAMPHOUSSE, Violaine.** « Le cimetière en Mauricie : espace sacré, espace social et lieu de mémoire. Le cas du cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières (1865-1950) ». Mémoire de maîtrise en études québécoises, UQTR, 2008. Dir. : France Normand.

*Le présent mémoire de maîtrise porte sur le cimetière Saint-Louis de Trois-Rivières, le plus ancien cimetière catholique de la ville encore ouvert. Nous avons choisi d'aborder le cimetière en tant qu'espace sacré, espace social et lieu de mémoire. L'étude s'appuie principalement sur une documentation de première main en provenance des archives de l'évêché de Trois-Rivières. Elle couvre la période 1865 à 1950.*

*Le travail est divisé en quatre chapitres. Le premier présente un survol de l'historiographie pertinente et identifie les grands thèmes de recherche privilégiés dans ce mémoire (rôle de la paroisse et de la fabrique, gestion et politiques d'aménagement du territoire, conceptions et représentations de la mort, etc.). Le chapitre deux retrace l'historique du cimetière pour la période délimitée. Le plus souvent longuement planifiées, les transformations qui y furent apportées ont été déterminées par les besoins de la paroisse, sous l'impulsion de l'Église, du Conseil de fabrique et des autorités sanitaires. Le troisième chapitre traite de l'inhumation et de l'exhumation. Il s'attache à démontrer que les pratiques funéraires ont été strictement encadrées et organisées par l'Église et l'État, à travers la réglementation ecclésiastique et la législation provinciale en matière d'hygiène et de santé publique.*

*Le dernier chapitre nous conduit au cœur du terrain d'enquête. Mettant à profit un vaste inventaire des choix de sépultures et de services constitué à partir du casuel de la paroisse de l'Immaculée-Conception pour*

*les années 1866 à 1936, de même qu'un corpus de plus d'une vingtaine de requêtes pour exhumation (1871-1903), nous nous efforçons de retracer les indices de différenciation sociale à l'œuvre dans le cimetière. En dernière analyse, l'examen des dossiers d'exhumation nous amène à réfléchir sur la consolidation des liens de filiation comme enjeu de la translation des corps.*

**DION, Marie-Pier.** « Une stratégie tranquille. Serge Mongeau et le Centre de planification familiale du Québec dans la société québécoise, 1965-1972 ». Mémoire de maîtrise en études québécoises, UQTR, 2008. Dir. : Lucia Ferretti.

*Les importants changements sociaux et culturels qui caractérisent la Révolution tranquille ont fait l'objet de plusieurs études. Notre mémoire s'intéresse à un aspect toutefois peu étudié jusqu'à maintenant : le mouvement d'émancipation des couples canadiens-français de la morale sexuelle catholique. L'étude de ce mouvement se fera par l'analyse du Centre de planification familiale du Québec (CPFQ), un organisme au cœur de la lutte, menée par des intervenants laïcs, en faveur du droit à la contraception pour tous. Par l'étude de son discours, de ses actions sociales et de ses initiatives auprès des gouvernements fédéral et provincial, nous cherchons à saisir l'influence de ce Centre dans une société en pleine transformation, notamment dans ses rapports à l'Église catholique.*

*Fondé en 1967 par Serge Mongeau, un médecin devenu travailleur social, en collaboration avec les agences catholiques de service social, le CPFQ vise à répondre aux besoins de contraception de la population canadienne-française en formant à la planification familiale des intervenants agissant auprès des milieux défavorisés. Il*

*apparaît à une époque où l'opinion publique est déjà sensibilisée à la question mais où la société semble encore divisée. L'intérêt qu'il suscite démontre le désir de plusieurs couples de s'affranchir des directives de l'Église ainsi que la conscientisation qui s'effectue, dans quelques milieux catholiques et chez certains intervenants sociaux, devant l'urgence d'agir auprès des couples. Malgré tout, le CPFQ doit faire face à des obstacles provenant non seulement des autorités religieuses mais aussi des autorités politiques et même d'une certaine partie de la population qui craint, par exemple, d'user de méthodes contraceptives non acceptées par l'Église. Ces obstacles témoignent de son influence encore importante, même si elle est elle-même divisée sur la question. Une influence qui se fait sentir jusque dans le Centre, officiellement indépendant de l'Église, mais dont le comité aviseur est composé entre autres d'agences sociales catholiques ainsi que de plusieurs prêtres et religieuses. Le CPFQ nous apparaît donc comme le véritable reflet de la société dans laquelle il se trouve : en pleine transition, il participe de la culture catholique dans laquelle il baigne mais il revendique aussi de profonds changements, notamment la légalisation de la contraception et de l'avortement.*

*Cette analyse est complétée par une comparaison avec le Mouvement français pour la planification familiale (MFPF), un mouvement similaire créé en France dix ans avant le CPFQ. Partageant les mêmes objectifs, ces deux mouvements divergent toutefois quant à leur structure, à l'idéologie qui les anime et aux stratégies d'action qu'ils empruntent pour parvenir aux objectifs qu'ils se sont fixés. Ces différences sont, à notre avis, causées par les contextes particuliers dans lesquels ils évoluent ainsi que par la personnalité de leurs membres fondateurs. Cette*

*comparaison permet de démontrer la singularité d'un organisme qui s'inspira de ses prédécesseurs pour s'en dissocier et envisager la planification familiale d'une façon inédite.*

**DREYER, Amanda.** « L'implantation et le développement de l'Église baptiste évangélique de Trois-Rivières : 1966-2006 ». Mémoire de maîtrise en études québécoises, UQTR, 2008. Dir. : Lucia Ferretti.

*L'Église baptiste évangélique de Trois-Rivières (EBETR) est fondée dans les années 1960 par des missionnaires arrivés de milieux anglophones avoisinants. Dans les premières années de son existence, la congrégation croît lentement probablement parce que les Québécois méconnaissent toujours les protestants mais aussi parce que l'Église est instable géographiquement et parce qu'elle change de pasteur à plusieurs reprises. Même s'il est petit entre 1966 et 1977, son développement bien réel en dépit des défis peut s'expliquer par le fait qu'elle s'active pour atteindre deux objectifs principaux, soit l'édification des fidèles et l'évangélisation des non convertis, en même temps qu'elle s'adapte au contexte local francophone et québécois. Les Trifluviens rejoints par l'EBETR en ces premières années sont principalement des hommes, ouvriers, âgés de 30 ans ou plus au début et ensuite moins de 30 ans, et qui passent le plus souvent par un changement de religion, en délaissant le catholicisme pour la foi évangélique. Entre 1978 et 1986, la désaffection envers le catholicisme et la recherche par plusieurs Québécois d'un nouveau cadre de référence ainsi que la situation interne favorable de l'Église, tous ces facteurs concordent pour que l'EBETR connaisse une croissance exceptionnelle. Puisqu'elle conserve toujours ses deux mêmes objectifs principaux, la congrégation sait comment canaliser ses efforts pour*

*profiter peut-être davantage du moment opportun. Elle se dote aussi d'une saveur davantage québécoise. Les nouveaux convertis en ces années sont, pour la majorité, des femmes de moins de 30 ans et, pour un bon nombre, de la classe ouvrière. Ils ont probablement été baptisés dans la religion catholique mais ne pratiquent plus leur foi au moment de leur conversion évangélique. À partir du milieu des années 1980, un sentiment d'indifférence envers la religion organisée s'installe chez les Québécois et l'EBETR doit dorénavant multiplier ses efforts d'évangélisation. Aussi, elle doit se stabiliser à la suite de son expansion rapide. L'Église traverse alors une période d'essoufflement qui dure jusque vers la fin des années 1990. Toutefois, elle semble s'en sortir grâce, encore une fois, à la poursuite de ses deux objectifs fixes. Dans les années 2000, la congrégation fait preuve d'une nouvelle vitalité par l'agrandissement de son édifice, l'accroissement de son équipe pastorale, l'ajout de nouvelles initiatives en édification et en évangélisation ainsi que par sa maturité spirituelle. Entre 1987 et 2006, l'EBETR connaît alors un développement notable. Pendant cette dernière période, les travailleurs non-manuels sont plus nombreux que les ouvriers parmi les fidèles et d'autres cheminements de conversion s'observent peut-être plus souvent. Plusieurs convertis ne vivent pas de changement de religion puisqu'ils ont eu des parents évangéliques ou n'ont été exposés à aucune religion avant leur conversion évangélique. Donc, l'implantation et le développement de l'EBETR peuvent être attribués au fonctionnement particulier de cette congrégation : elle garde, en tout temps, ses finalités d'édification et d'évangélisation, dont découle la majeure partie de son activité, et elle se montre prête à renouveler ses méthodes ou à s'adapter au contexte local en conséquence, voire pour mieux atteindre son double objectif.*

**PETIT, Kim.** « Le projet pédagogique de Radio-Collège dans la décennie 1940. La conservation des institutions scolaires traditionnelles et la promotion des sciences ». Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 2008. Dir. : Louise Bienvenue et Léon Robichaud.

*Radio-Collège fut le service d'émissions éducatives de la radio francophone de Radio-Canada entre 1941 et 1956. Durant les années 1940, sur lesquelles s'attarde ce mémoire, le contenu diffusé sur les ondes se veut surtout éducatif. Des penseurs de la pédagogie y sont associés, comme Alcantara Dion, Albert Tessier ou Georges Perras. Instigateurs de certains changements dans les méthodes d'enseignement de l'époque, ils seront néanmoins d'ardents défenseurs du système scolaire traditionnel. Plusieurs membres du mouvement scientifique canadien-français de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, tels le frère Marie-Victorin, le Dr Georges Préfontaine ou Léon Lortie, collaboreront aussi à Radio-Collège.*

*Jusqu'à présent, les études portant sur Radio-Collège se sont penchées sur sa contribution à la modernisation de la culture québécoise dans un contexte marqué, à partir de 1944, par le conservatisme du gouvernement Duplessis. Sans rejeter ces analyses, nous avons plutôt essayé de les nuancer. En effet, l'étude du contenu des causeries, du fonctionnement du service et de l'implication de divers collaborateurs à ce projet radiophonique montre l'attachement de Radio-Collège à certaines valeurs conservatrices, comme l'illustre surtout sa défense des humanités classiques.*

*Dans le contexte de la décennie 1940, caractérisée par la montée d'une insatisfaction par rapport au système*

*traditionnel d'enseignement en place au Canada français, Radio-Collège se présente comme un des moyens pour venir rénover de l'intérieur – plutôt que de l'abolir, comme le souhaitent ses détracteurs – cette institution traditionnelle et élitiste. En effet, les critiques à l'égard des collèges classiques fusent de partout, pensons aux débats sur l'enseignement des sciences ou bien sur la formation inadéquate des clercs enseignants. Au même moment, la jeune communauté scientifique canadienne-française entreprend de nombreuses initiatives pour permettre au champ scientifique de se développer au Québec. Ainsi, la participation des scientifiques à Radio-Collège fait partie des mesures prises pour promouvoir les sciences au Canada français.*

*En somme, Radio-Collège joue un rôle d'agent de changement dans le Québec de la décennie 1940, mais cela dans une perspective de maintien du réseau d'enseignement secondaire traditionnel. Effectivement, pour les collèges classiques, Radio-Collège se présente comme un élément moderne qui pourrait les revigorer, tandis que les membres du mouvement scientifique de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle s'en servent quant à eux pour continuer leur œuvre de promotion des sciences et de modernisation du champ scientifique*

**LONGSTAFF, Alison.** « Un artiste au quotidien au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : le cas de Ludger Larose (1868-1915) ». Thèse de doctorat en études québécoises, UQTR, 2008. Dir. : Lucia Ferretti.

*Dans le prolongement de notre mémoire de maîtrise, dans lequel nous avons étudié les idées et l'engagement intellectuel de Ludger Larose (1868-1915), nous poursuivons l'analyse de la vie de ce peintre, professeur de dessin, franc-maçon, espérantiste et*

*libre-penseur anticlérical, en nous appuyant sur la documentation conservée par sa famille, et notamment sur son journal intime. D'une richesse insoupçonnée, cette documentation nous fait pénétrer dans son univers quotidien et permet d'explorer et de comprendre de nombreuses facettes de la vie d'un individu complexe et équivoque. Notre problématique part de ce qui pourrait sembler antinomique chez Larose : qu'un libre-penseur épris de modernité produise un art traditionnel, paradoxe qui incite à une réflexion sur la modernité de la société et de l'art au Québec à la Belle époque. Il s'avère que Larose considère que la mission du peintre canadien à ce moment est de participer à la mise en place d'un système d'enseignement local, d'où sa volonté de transmettre un art « académique », techniquement correct, accessible à la collectivité, un art servant au relèvement du Canada français. Mais si son art est traditionnel, ses idées sur l'art, inspirées de l'approche sociologique et positiviste d'Hippolyte Taine, sont intimement liées à la modernité intellectuelle, ce qui rend compte des changements de mentalités en rapport à l'art dans la période appelée « prémoderne ». Ses écrits intimes démontrent que Larose ne se borne pas à la pratique de l'art ; il investit des énergies à de nombreuses autres activités. Il manifeste une passion pour l'enseignement comparable à celle qu'il ressent pour l'art. Par les nombreuses transactions immobilières, l'exploitation d'une imprimerie et des placements d'argent, Larose se montre un homme d'affaires nettement intéressé à sa mobilité ascendante. Du même coup, son journal fait découvrir un mode de vie qui reflète celui d'une partie de sa classe sociale, la petite bourgeoisie francophone montréalaise du tournant du siècle. À l'intime, plusieurs pratiques prouvent que Larose est un penseur moderne et progressiste : sa curiosité intellectuelle, ses lectures, son*

*féminisme et son ouverture face à des pratiques nouvelles telles que l'hypnotisme et l'espéranto ; par son anticléricalisme, son darwinisme et son ouvriérisme, il est évident qu'il va plus loin que bon nombre de réformistes autour de lui. Sa vie associative reflète ses positions progressistes. Dans une douzaine d'associations, comme la loge maçonnique l'Émancipation, la Saint-Vincent-de-Paul, le Club de l'Indépendance du Canada et la Ligue de l'Enseignement, il utilise sa position sociale de petit bourgeois comme plate-forme à partir de laquelle stimuler le progrès et les réformes. Nous remarquons qu'il évolue progressivement vers l'action politique et une lutte de plus en plus ouverte pour le progrès. L'étude de ses relations sociales pour quatre années (1894, 1896, 1901 et 1907) révèle qu'il circule dans une variété de réseaux sociaux qui sont non seulement des regroupements ponctuels où se vit une convivialité petite-bourgeoise, mais aussi, à en juger par les individus que Larose identifie, des lieux d'expression du projet social de l'aile progressiste de la petite bourgeoisie francophone du tournant du siècle. Les fréquentations du réseau des artistes prouvent que les peintres francophones à Montréal se livrent à une sociabilité réelle mais qui n'aboutit pas à une vie associative formelle. L'analyse approfondie des différents aspects de la vie de Larose a permis de percevoir la cohérence derrière des ambivalences apparentes chez lui : à la fois petit bourgeois et progressiste non loin du socialisme, artiste et capitaliste, anticlérical et ami des membres du clergé, universaliste et nationaliste. À travers ses intérêts et prises de position variés, il ne se contredit pas, car il tend invariablement vers les mêmes buts : le progrès, l'amélioration de la condition humaine, la fin de l'asservissement et le respect de la dignité individuelle et collective. En plus d'arriver à une appréciation plus nuancée d'un individu dans ses constances et dans sa*



*globalité, nous avons pu rendre compte des idées modernes qui animaient la société québécoise du tournant du siècle, tout en*

*démontrant qu'il n'y a pas nécessairement adéquation parfaite entre modernité et art moderne.*

## Quelques parutions récentes

**CLAVETTE, Suzanne. Gérard Dion. *Artisan de la Révolution tranquille*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008. 648 pages.**

Les combats de Gérard Dion pour la démocratisation de notre société et la modernisation du Québec feront de ce pionnier des relations du travail l'un des grands artisans de la Révolution tranquille : à preuve, son engagement en faveur de la déconfessionnalisation de la CTCC (future CSN), de la réforme de notre système scolaire, de l'obtention du *Code du travail* en 1964, du droit de grève dans le secteur public et de la défense des intérêts du Québec. En 1956, avec l'abbé Louis O'Neill, il a connu la célébrité en s'élevant farouchement contre l'immoralité électorale au temps de Duplessis. La parution de leur livre *Le Chrétien et les élections*, quelques mois avant l'arrivée de « l'équipe du tonnerre » de Jean Lesage, annonce les changements à venir. Les deux abbés fracassent alors des records : en quelques mois, 30 000 exemplaires sont vendus. À la lecture de sa biographie, ceux qui ont connu cet homme seront étonnés d'apprendre qu'il fut, au moment de sa jeunesse pendant la Crise, disciple de Lionel Groulx. D'ailleurs, sa virulente prise de position indépendantiste en surprendra plusieurs. En suivant son parcours jusqu'en 1966, une période-clé de notre histoire est mise en lumière. Au surplus, les débats survenus à l'époque permettent d'éclairer ceux d'aujourd'hui.

**GAUTHIER, Chantal. *Femmes sans frontières : l'histoire des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, 1902-2007*. Outremont, Carte blanche, 2008. 498 pages.**

*Femmes sans frontières* retrace l'évolution de l'Institut missionnaire fondé en 1902 par Délia Tétreault et met de l'avant le travail des centaines de femmes qui ont passé ses portes afin d'œuvrer auprès des plus démunis, où qu'ils soient. Le Québec a été un acteur de premier plan dans l'élan missionnaire du 20<sup>e</sup> siècle. Les MIC, dont la maison mère se trouve à Outremont, ont largement contribué à cet effort. Pourtant, cette facette de nos relations internationales est encore bien peu connue.

**LAPERLE, Dominique. *Vers le bien et le beau : histoire de l'École de musique Vincent-d'Indy : 1932-2007*. Québec, Éditions GID, 2007. 214 pages.**

Sur un versant du mont Royal, dans l'île de Montréal, l'École de musique Vincent-d'Indy célèbre cette année son soixante-quinzième anniversaire. À la frontière de l'histoire de la musique, de celle des femmes et de l'éducation, ce bref essai veut démontrer le rôle catalyseur des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie dans le développement de l'enseignement musical au Québec. Cette formation de très haut niveau, offerte d'abord aux jeunes femmes, a profité ensuite à tous ceux et celles qui

voulaient réussir en musique. Aujourd'hui, cet héritage se transmet toujours au niveau collégial, au secteur parascolaire et par le réseau des professeurs affiliés. *Vers le bien et le beau* est une rétrospective historique qui convie donc les élèves d'hier et d'aujourd'hui, les parents, le personnel, les religieuses et tous ceux qui ont l'éducation et la musique à cœur, à se plonger dans l'histoire extraordinaire d'une école dynamique qui ne cesse de nous étonner!

**MEUNIER, O., E.-Martin.** *Le pari personnaliste. Modernité et catholicisme au XX<sup>e</sup> siècle.* Québec, Fides (coll. « Héritage et projet »), 2007. 372 pages.

Siècle des guerres mondiales, de la révolution bolchevique, des grandes découvertes scientifiques, des affres du fascisme, de l'essor de la social-démocratie, de l'urbanisation, de la massification, des médias, des grands mouvements sociaux, de l'individualisme, etc., le XX<sup>e</sup> siècle allait également être pensé comme l'ère de la sécularisation, de la laïcisation et de la modernisation. Comment la religion catholique a-t-elle pris en compte ces phénomènes nouveaux? Comment ceux-ci l'ont-ils interpellée et comment ont-ils inspiré chez ses croyants de nouvelles aspirations et de nouvelles requêtes? En quoi toutes ces nouvelles réalités politiques, économiques et sociales allaient-elles modifier l'éthique dominante au sein de cette Église? En faisant la genèse des transformations de l'éthique catholique au XX<sup>e</sup> siècle, le sociologue E.-Martin Meunier propose bien plus qu'une lecture des idées qui s'affirment au cœur de l'Église dans une période cruciale de son histoire. Savamment documenté, *Le pari personnaliste* propose une perspective sociologique et historique

du catholicisme confronté à la modernité — de ses résistances, de son aggiornamento comme de son devenir.

**NADEAU-LACOUR, Thérèse (dir.).** *Il suffit d'une foi. Marie et l'Eucharistie chez les fondateurs de la Nouvelle-France.* Québec, Anne Sigier, 2008. 249 pages.

Pour « dire » la Nouvelle-France en son mystère natif, il faut aller jusqu'aux fondements des fondations. Ce livre tente de dégager le souffle, l'âme de ce pays, en retrouvant ses traces dans les vies et les œuvres de ses fondateurs qui furent aussi des mystiques et des missionnaires. Cet ouvrage permet de lever le voile sur le génie le plus propre de ces existences d'exception et invite aussi à découvrir l'étonnante universalité et l'abondante fécondité de leur bonne nouvelle.

**SIMARD, Jean et François BRAULT.** *Cimetières : patrimoine pour les vivants.* Québec, Éditions GID, 2008. 451 pages.

Nos contemporains ont un rapport ambigu avec le cimetière, rapport fait tout à la fois de répulsion et d'attachement. Le cimetière éloigne parce qu'il nous confronte à l'échéance inéluctable. Par ailleurs, il attire du fait qu'il parle des autres, de ceux qui forment désormais l'arrière-garde du groupe : famille, village c

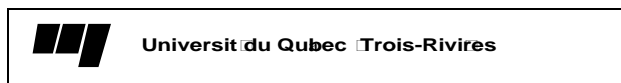
régions du Québec. S'ajoutent dix cahiers thématiques insérés entre les chapitres. L'ouvrage comprend plus de 300 photographies couleur de François Brault, un grand nombre d'images d'archives, des cartes, des tableaux, des dessins et des extraits littéraires : poèmes romantiques, récits historiques et légendaires. Un régal pour l'œil et une nourriture pour l'esprit.

## **Les archives religieuses devraient pouvoir bientôt bénéficier d'une nouvelle source de financement**

Le comité des archives du Conseil du patrimoine religieux, dont je fais partie, poursuit avec régularité et efficacité ses travaux, visant à soutenir la conservation et la mise en valeur des archives religieuses, ainsi qu'à les rendre plus accessibles pour les chercheurs. L'année passée, il a mené une consultation auprès des différents dépôts, toutes confessions confondues, afin d'identifier les attentes et d'estimer

l'intensité de la demande. Le taux de réponse a été remarquablement élevé et les besoins révélés divers et importants. Le comité a donc entrepris de mettre sur pied un programme de soutien au milieu des archives religieuses (le programme AMAR, pour « Appui au milieu des archives religieuses »). Le travail va bon train...

Ollivier Hubert, vice-président de la SCHEC



Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a été préparé par Mélanie Lanouette, assistée de Doris Leblanc.

Secrétariat de la SCHEC  
Centre interuniversitaire d'études québécoises  
UQTR  
3351, boulevard des Forges, C.P. 500  
Trois-Rivières, G9A 5H7